



Demi-groupes ou demi-journées: comment les lycées s'adaptent à la nouvelle organisation

Pour limiter les effectifs, de nombreux lycées alternent entre cours sur place et à distance. Un système inattendu et complexe. Couloirs encombrés, classes surchargées, cantines bondées... Le protocole sanitaire renforcé, censé imposer des règles de distanciation plus drastiques et une limitation du brassage des élèves depuis le 2 novembre dernier, rendait impossible de respecter dans la plupart des lycées. Voilà pourquoi le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a dû se résoudre à lâcher un peu de lest en autorisant la mise en place d'une organisation hybride dans tous les établissements accueillant des élèves de seconde, de première et de terminale. Du moins partout où cela sera jugé nécessaire. L'idée ? Diminuer le nombre de jeunes présents dans les locaux en alternant enseignement sur place et à distance. "Il importe que chaque élève soit présent en cours au moins la moitié du temps scolaire", a toutefois précisé l'heure de la rue de Grenelle le 6 novembre dernier.

Si cette nouvelle organisation en est encore au stade de l'étude dans certains lycées, d'autres s'en sont déjà emparés. "Une grande majorité d'entre eux appliquent cette nouvelle mesure", confirme Jean-Rémi Girard, président du Syndicat national des lycées et collèges (Snalc), même s'il est encore trop tôt pour établir un bilan chiffré précis.

►► chaque professeur sa méthode

Florence Delannoy, proviseure du lycée Montebello, à Lille (Nord), y réfléchissait depuis les vacances de la Toussaint. "L'aggravation de la crise sanitaire suscite une véritable inquiétude de la fois du corps enseignant et des familles. Il fallait trouver une solution", explique celle qui est aussi secrétaire générale adjointe du SNPDEN, syndicat des personnels de direction. La mise en place de cette forme d'enseignement hybride a d'ailleurs été votée, à l'unanimité, par le conseil d'administration de son lycée. Le choix retenu a été celui d'une répartition par demi-semaines : une moitié des élèves est présente du lundi au mercredi, l'autre moitié du jeudi au samedi. "Nous avons pensé que nos élèves internes. Il nous a paru plus judicieux de les faire venir au moins trois jours de suite", précise Florence Delannoy. Certes, l'élaboration des emplois du temps demande encore quelques ajustements. Mais l'organisation du suivi pédagogique semble plus complexe encore à mettre en œuvre puisque tout reste à inventer. "Les enseignants doivent assurer leurs heures de cours dispensées sur place aux élèves, tout en donnant du travail à ceux restés chez eux. Ce qui est très nouveau. Mais on construit en avançant", confie la proviseure.

LIRE AUSSI >> Le protocole sanitaire "renforcé" dans les écoles est-il réellement applicable ?

►► chaque professeur sa méthode. "Certains collègues diffusent leurs cours en direct grâce à des outils de visioconférence, explique Bruno Bobkiewicz, proviseur de la cité scolaire Hector-Berlioz à Vincennes (Val-de-Marne) et secrétaire national du SNPDEN. D'autres misent sur des méthodes plus classiques en envoyant leurs cours aux absents via les espaces numériques de travail, ou bien en demandant aux élèves présents de prendre des notes pour leurs camarades restés chez eux." Sachant que la problématique n'est pas la même pour un professeur d'histoire-géographie ou un professeur d'anglais. "Ce dernier n'a pas à suivre un programme chronologique comme le premier, il bénéficie donc de plus de souplesse", précise Bruno Bobkiewicz. Lui et son équipe ont opté pour un découpage par demi-journées. "Le groupe 1 vient le matin, le groupe 2 l'après-midi. Et la semaine d'après on alterne. Ce qui nous permet de voir les élèves tous les jours et d'éviter les décrochages", explique-t-il. Une organisation applicable dans un lycée de centre-ville mais pas dans un internat ni en zone rurale où les établissements dépendent des transports scolaires.

Certaines salles toujours aussi bondées

D'un lycée à l'autre, la situation est donc très variable. "Certains décident de procéder par

demi-groupes. D'autres par niveaux, en réservant des jours ou des semaines aux élèves de seconde, de première ou de terminale", explique Claire Guéville, secrétaire nationale du Snes-FSU, syndicat majoritaire dans le secondaire. Pour la jeune femme, cette organisation par niveaux est "un non-sens". "Certes, cela permet de diminuer le nombre d'élèves dans l'établissement et donc de faciliter la circulation dans les couloirs ou d'alléger le taux de fréquentation de la cantine. Mais les salles de classe restent, elles, tout aussi bondées !", d'explique-t-elle. Claire Guéville dénonce également la pression qui pèse sur les enseignants et les élèves face aux programmes "qu'il faut avancer coûte que coûte". En raison de l'aggravation de la pandémie, et des problèmes organisationnels posés, Jean-Michel Blanquer a toutefois annoncé l'annulation des évaluations communes initialement prévues à partir du mois de janvier pour les élèves de première et de terminale (qui représentent 30% de la note finale du bac). Les notes de ces partiels seront remplacées par les moyennes des bulletins. Les épreuves terminales sur les enseignements de spécialité sont, quant à elles, maintenues. Elles se dérouleront en mars comme prévu mais les élèves devraient bénéficier d'un choix plus large de sujets.

LIRE AUSSI >> Protocole sanitaire, papiers administratifs... La tâche impossible des directeurs d'école

Pas sûr que cela suffise à rassurer les candidats au bac chamboulés par tous ces changements et ces incertitudes. La nouvelle formule hybride, en cours d'expérimentation dans les lycées, est perçue différemment selon les élèves. Lisa, 15 ans, en classe de seconde dans un établissement privé sous contrat parisien, apprécie ce nouveau fonctionnement par demi-groupes. "On alterne chaque semaine entre les cours sur place et à distance, explique-t-elle. Les caméras, qui ont été installées dans chaque salle, nous permettent de suivre ce qui est inscrit au tableau depuis chez nous. Malgré quelques petits problèmes techniques, ça se passe plutôt bien." La jeune fille y voit même un intérêt non négligeable : "Le fait d'être moins nombreux nous permet d'être plus à l'aise et de participer davantage". Comme beaucoup de ses camarades, Lisa garde un très mauvais souvenir du premier confinement. Entre le sentiment d'isolement, le manque d'organisation, le détonnement des professeurs confrontés à des outils techniques parfois nouveaux pour eux, les obstacles se sont révélés nombreux. "J'espère que le nouveau système mis en place nous permettra d'éviter une nouvelle fermeture totale des lycées", avance Lisa, alors que cette perspective se fait de plus en plus menaçante...